

Le « Thê » vietnamien : du « Có-thê », le Probable jusqu'à l'accès consubstantiel à l'essence de la Personne sans le détour par l'Être et l'Avoir.

LUONG CÂN-LIÊM*

Le Dictionnaire Vietnamien-Chinois-Français (2) donne au phonème « Thê » deux significations aux étymologies différentes du Han, l'une des deux anciennes écritures vietnamiennes : 1) Larmes, pleurer ; 2) Corps, substance, tout complet ; S'incorporer, s'identifier, s'unir ; Façon, forme, figure, manière, si. L'écriture démotique vietnamienne, le Nôm, ne transcrit pas ce vocable (7).

L'analyse porte sur les conceptions anthropologiques de l'Être et de l'Avoir par le détour de la traduction. Ces deux représentations de l'homme apparaissent dans la notion de Probable véhiculée par le vocable vietnamien « có-thê ». La traduction par « peut-être » signifie l'alternative/la possibilité d'être ou de ne pas être. La structure du « Peut-être » français est identique au « May be » anglais.

« Có-thê » est un mot composé où « có » signifie avoir et son opposé – « không có » – peut se traduire par *ne pas avoir/ne pas posséder ; le non-avoir/la non-possession*. Dans certains cas de figure, « có » peut se traduire par *être*, comme *être enceinte* qui se dit « có thai » (littéralement avoir-fœtus) ou comme *être présent* pour « có mặt » (littéralement avoir-figure/figurer). « Thê » quant à lui, se traduit habituellement par *corps, substance*. En conséquence, si la traduction littérale de « có-thê » est « *avoir (un) corpus* », c'est plus pour signifier l'alternative « *avoir ou ne pas avoir (un) corps* » tant son sens est suspendu à un conditionnel, à une supposition, à une probabilité, c'est-à-dire également le Probable,

Le travail de traduction dévoile ce que conçoit chaque culture de la personne. Et cette ouverture linguistique peut montrer comment l'Homme en situation, met en place ses modalités d'être au monde et d'avoir du/le monde. Pour être humain au monde et faire œuvre de civilisation, face à ce questionnement princeps du « comment être » et du « comment avoir », il s'agira d'atteindre une réponse du genre, ce sera « probablement ceci » ou « probablement cela ». Ce « probablement » marque en effet l'entrée du genre humain dans la culture par le doute interrogatif. Il faut donc une discussion du Probable à partir des deux principes du tiers exclu et du tiers inclus, qui devra statuer ce que l'on est ou n'est pas, ce que l'on a ou n'a pas, c'est-à-dire du point de vue ontologique *être vivant/être en vie versus avoir (de) la vie* c'est-à-dire de la vitalité. Il est certain qu'après le « peut-être » ou le « probable » du discours, l'Homme s'engagera dans la nécessité d'agir : le « que faire » permettra de renouveler dans le concret, le « peut-être faire ceci », et le « peut-être faire cela ». Du point de vue de la tension psychologique, le « Probable » est cause et conséquence d'une posture émotionnelle entre Être et Avoir, un entre-deux instable facteur d'inquiétude voire d'anxiété ou d'angoisse selon une échelle de valeur individuelle d'expériences, de mémoire et d'agressivité.

Le premier effet de la traduction est de révéler la distinction entre le vide et le négatif, entre le sens du « Pouvoir » en tant que capacité (si l'on considère le « *peut* » de « *peut-être* »), et le sens de l'« Avoir » en tant que possession (si l'on considère le « *có* » de « *có-thể* »). S'agit-il d'un ajustement de conscience et de reconnaissance, ou d'un mouvement alternatif entre *une capacité à avoir/à posséder*, et *posséder/avoir une capacité*. Nous examinons en effet la question à partir du « peut-être oui, peut-être non » qui en vietnamien courant se dit : « *có-thể có, có-thể không* ». Le « *không* » vietnamien porte une double signification : *la négation* par rapport à une proposition pleine et positiviste (oui/non), mais aussi *le vide/le rien* par rapport au plein d'une affirmation d'existence ; le vide n'étant pas une négation. En d'autres termes, « *không* » veut tout aussi bien dire : *ce n'est pas cela*, que signifier qu'*il n'y a rien qui soit de la sorte*. En conséquence, « *có-thể có/có-thể không* » peut s'entendre de deux manières : 1) {*peut-être oui/peut-être non (ou) pas*}, et 2) {*peut-être oui/peut-être rien*}. Ainsi « *có-thể* » aurait un premier sens pour signifier le Probable comme la condition de pouvoir de l'être, c'est-à-dire le « peut-être ». Et un deuxième sens pour constater que probablement, rien n'est concerné. D'une certaine façon, ce serait avec le même double sens que le « sans doute » du français contemporain. C'est exactement là où apparaît la dimension philosophique du taoïsme dans la perception/conception de ce que sont le Vide (*Không*) et le Non-être (*Vô-thể*) par le langage (4).

Le deuxième effet de la traduction, est de faire apparaître la différence entre l'impossibilité et l'improbabilité en regardant comment la proposition négative « *không có-thể* » peut introduire cette question traitant de l'Être, de l'Avoir et du Corpus/matière/substance. D'abord, il y aurait du non sens à transposer littéralement « *không có-thể* » par la négation « *pas peut-être* » ou « *non peut-être* ». Ceci peut en plus créer une confusion de sens avec le cas précédent « *peut-être pas (ou) non* ». La traduction intelligible sera alors : *il n'est pas possible de...* ou *il est impossible de...* Par rapport aux expressions « *có-thể có* » (peut-être oui) et « *có-thể không* » (peut-être non), les deux négations « *không có-thể có* » et « *không có-thể không* » peuvent être respectivement rendues par « *il est impossible d'avoir* » et « *il est impossible de ne pas avoir* ». Autrement dit, « *Không có-thể* » signifie « *l'impossibilité du peut-être* » où la notion d'impossibilité est équivalente à la notion d'improbabilité ou l'a-probabilité. Notons que les deux négations, tant du côté vietnamien « *không...không* » que du côté de la langue française avec « impossible...de ne pas » conduisent selon la logique des normes, à une positivité, du genre {moins + moins = plus}. Nous sommes bien dans le même registre sémantique.

Ces deux observations sur les deux couples « négatif/vide » d'une part et « impossible/improbable » d'autre part traitent sûrement de la question ontologique de l'Être et de l'Avoir. Elles montrent en effet que « *có-thể* » signifie le probable, que sa négation – « *không có-thể* » – signifie davantage une impossibilité ; l'Improbabilité quant à elle se traduirait en vietnamien par « *có-thể không có-thể* » c'est-à-dire *peut-être qu'impossible*, l'impossibilité ne signifiant pas l'improbable. En conséquence, axé sur « *có* », « *có-thể* » signifierait davantage *pouvoir/possibilité/potentialité*, qu'une habitude langagière aura rendu par le sens de « peut-être » ou de « probable ». La transition entre {« il est impossible que »} et {« il est improbable que »} se fait alors selon nous, par un basculement de sens centré par « *thể* ». Partant du « *có-thể* » vers le « *không có-thể* »,

l'item « thể » devient central. Il va articuler la négation qui va porter maintenant sur « có » (avoir/posséder) de sorte que « không có-thể » va avoir le signifiant de « không-có thể » c'est-à-dire « ne pas avoir matière à.../ n'avoir pas la matière de... ».

Il apparaît alors que « có-thể » (littéralement « avoir (un) corps »), peut autant vouloir dire *pouvoir/possibilité d'être* – c'est le « peut-être » – que vouloir dire « avoir matière à/avoir la matière de ». Cette double signification permet de réunir en une seule expression, les deux couples sémantiques dévoilés par la traduction : être quelque chose/quelqu'un, et avoir matière à / la manière de.

Ainsi, il y a des mots composés avec « thể » comme clé. « Cá-thể » {thể-spécifique} signifie individu/individuel ; « tập-thể » {thể-rassemblé} signifie collectivité/collectif ; « đoàn-thể » {thể - en groupe} signifie communauté-collégialité-équipe et « tạp-thể » signifie {thể-hétéroclite}. Le somatique ou « la carcasse » est appelé « thể xác » tandis que le corps humain, c'est « thân thể » {thể-proche/intime} et le corps physique « cơ thể » {thể-en-chair}. Le statut, c'est « thể chế ». La réglementation juridique, c'est « thể lệ » (littéralement {le corps-des-lệ}) ou « thể luật » ({le corps-des-luật}) dans lesquels Lệ = le principe, la règle et Luật = la loi partagent la même racine homophonique que le « Ly » chinois mais écrit par deux caractères différents (1). Pour exprimer ainsi toute chose sans le clivage l'être et l'avoir, « thể » porte-t-il le double concept de « corps » pour exprimer la forme, et de « substance » comme la matière à avoir en adéquation avec la forme ?

Nous pensons donc que fondamentalement, « thể » renvoie à un « corpus spiriti » à mouvement – « động » vietnamien – décrivant une entité concrète ou abstraite, qui peut former un corps, ou faire corps avec une matière selon un qualificatif qui en définira alors la fonction ou le statut. Comme l'eau qui prend la forme du verre dans lequel elle est versée. Comme la substance/l'énergie vitale – « Khí » vietnamien (Qi chinois) – qui prend la forme humaine et vivante quand elle se moule à l'enveloppe corporelle (le faire corps). L'on arrive alors à l'une des deux significations étymologiques du « Thể » : l'action / le mouvement de pleurer, et son résultat « statutaire », les larmes.

Dans le fameux poème d'initiation éthique que tous les élèves du Vietnam auront appris, le « Gia Huấn Ca » (Ode à l'éducation en famille) attribué à l'homme d'Etat Nguyễn Trãi (1380-1442), le premier vers commence ainsi. « Thương người như thể thương thân », ce qui se traduit par « Aimer l'autre comme soi-même » (thương = aimer). La condensation de sens pour dire le soi-même, est notable dans l'expression « thể thương thân » (littéralement {substance aimant corps}) – en se rappelant que le mot « thân-thể » signifie le corps humain. Cela renvoie au fait que l'homme pour être humain, est conduit à aimer son semblable (5).

En d'autres termes, l'on définit l'essence même de la personne par l'indivision qui en fait, un « Individu ». A l'origine du vivant humain, il ne peut y avoir de clivage entre l'Être et l'Avoir puisqu'il s'agit d'une essence marquée par l'amour de l'Être pour l'Avoir et réciproquement, lequel amour est dispensé concomitamment par un individu à son alter ego. C'est l'éthique confucéenne et bouddhique de la Réciprocité sans la confusion. Il y a lieu donc de créer pour la différenciation, un détour pour distinguer le semblable et le différent qui définira la « Personne » par une posture, celle du choix d'avoir de l'amour

(c'est la question de l'Avoir) ou bien d'être amoureux (c'est la question de l'Être). C'est une nécessité ontologique et anthropologique pour entrer dans la civilisation.

De plus, ce premier vers peut offrir une deuxième signification. Par le « như » comparateur (signifiant *comme/étant analogue à*) qui servait à supprimer la répétition, on pourra recomposer « *Thương người như thể* » en remettant *Thương* dans la phrase, ce qui donne : *Thương người như {thương} thể*. Ensuite, le « *như {thương} thể* » va s'emboîter à la proposition « *thương thân* » qui suit pour matérialiser, concrétiser puis visualiser l'attachement de l'essence *thể* au corps *thân*. On a ainsi une condensation du lien d'amour/*thương* qui relie l'humain=*người* au *thể*=essence et *thân*=corps. Ce qui porte le sens d'aimer *l'Homme/l'Humanité* comme une totalité absolue. Ce méta sens est possible grâce à une lecture non discursive selon l'esthétique nationale « des intonations musicales » (bằng-bằng-trắc-trắc-bằng-bằng). Ce premier vers du « Gia Huấn Ca » pourrait laisser son interprète déclamer de trois façons différentes: 1) « *Thương-người-như-thể-thương-thân* » ; 2) « *Thương-người // như-thể / thương-thân* » ; 3) « *Thương- người / như-thể // thương-thân* ». Ces figures de style oratoire formalisent l'affection par l'élan vital comme un mouvement d'attachement, dépassant sans détour l'approche situationniste de l'homme de devoir régler ce choix entre être un sujet à soi-même ou bien être un objet pour autrui, donc la question psychologique du sujet et de l'objet, d'être actif ou passif.

En conclusion, il est probable que la valeur ontologique du « THỂ » est typique de la philosophie non spéculative de toute l'Asie (6) pour exprimer l'essence – voire la quintessence – des choses, des états, des situations et des êtres ainsi tous définis d'abord par une phénoménologie du mouvement caractérisé par un début et une fin avant que cela soit un statut. De cette manière, la personne n'est pas réduite à une dénomination (à commencer par le Je suis, Tu es, Il ou Elle est...), ni à ce qu'elle a ou n'a pas à tel ou tel instant ou tel endroit. Finalement, « có-thể » aurait plutôt le sens d'une affirmation interrogative et opératoire : « essence ou bien non essence » qu'une interrogation métaphysique « est-ce avoir une essence ? », « est-ce être une essence ? ». Ainsi, plus qu'un accès direct aporétique, le « có thể » permettrait un détour par la nature humaine concrète pour répondre à la question métaphysique de l'Être et de l'Avoir (3). Pour étayer ce point de vue, nous pensons que cette affirmation opératoire exprime bien une philosophie pragmatique – un art de vivre commun – qui peut laisser émerger des réponses « profanes » pour élargir la perspective du Réel. Le « Pourquoi pas ? » sera une réponse humaine, « peu » spéculative, « peu » rationnelle face à un « peut-être » qui obligerait alors à déterminer des certitudes. L'on s'ouvre à l'étonnement platonicien par le sens concret de la critique et peu par la spéculation.

Notes bibliographiques:

- 1.- CHENG A. : Histoire de la pensée chinoise, Paris, Seuil, 1997.
- 2.- GOUIN E. : Dictionnaire Vietnamien-Chinois-Français (1957). Saigon, Société des Missions étrangères, 1957 ; Paris, You Feng, 2002.

- 3.- JULIEN Fr. : Le détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce. Paris, Grasset, 1995.
 - 4.- LUONG C.L. : Psychologie transculturelle et psychopathologie. Occident et Asie orientale. Paris, You Feng, 2006.
 - 5.- LUONG C.L. : Conscience éthique et esprit démocrate. Paris, L'Harmattan, 2010.
 - 6.- TREMBLAY J. : Philosophes japonais contemporains. Montréal, PUM, 2010. (Sous la direction de).
 - 7.- VU Van Kinh : Dai Tu Dien Chu Nôm (Grand Dictionnaire du Nôm), Ho-Chi-Minh Ville, Nha Xuat Ban Van Nghe TP. Ho Chi Minh, 2002. (En vietnamien).
- (*) LUONG Cân-Liêm : psychiatre, Dr en Psychologie, Chargé de cours Faculté de médecine Paris XIII.